

The drawing on the right represents the amalgamation of two Indigenous cultures, Ojibway and Māori, and their shared experience of spirit and *mana*, or spiritual power and presence.

The seven stars represent the Pleiades star cluster and also the seven stones used in the sweat lodge ceremony. The pieces falling from the sky form a traditional sweat lodge, a sacred architectural structure.

An Ojibway woman receives these teachings in front of a *waka* (Māori for canoe), an expression of Maori identity.

Le dessin sur la droite représente l'amalgame de deux cultures autochtones, celles des Ojibwés et des Māoris, ainsi que leur expérience commune de l'esprit et du *mana*, ou la puissance et la présence spirituelles.

Les sept étoiles représentent l'amas stellaire des Pléiades et aussi les sept pierres utilisées dans la cérémonie de la suerie. Les pièces qui tombent du ciel forment une hutte de sudation traditionnelle, une structure architecturale sacrée.

Une femme ojibwée reçoit ces enseignements devant un *waka* (le terme māori pour désigner un canot), une expression de l'identité maorie.

Save the date!

The 2017 Moriyama RAIC International Prize Gala takes place September 19, 2017 at The Carlu in Toronto. Details available soon at: www.moriyama.raic.org/gala.

Notez la date!

Le gala de remise du Prix international Moriyama IRAC 2017 aura lieu le 19 septembre 2017 au The Carlu, à Toronto. Des détails additionnels seront bientôt ajoutés sur le site du Prix, à www.moriyama.raic.org/gala.



RAIC | IRAC
Architecture Canada

The RAIC is the leading voice for excellence in the built environment in Canada, demonstrating how design enhances the quality of life, while addressing important issues of society through responsible architecture.

www.raic.org

L'IRAC est le principal porte-parole en faveur de l'excellence du cadre bâti au Canada. Il démontre comment la conception améliore la qualité de vie tout en tenant compte d'importants enjeux sociétaux par la voie d'une architecture responsable.

www.raic.org/fr

Cheyenne Thomas, a Winnipeg designer, is a graduate of the University of Manitoba's environmental design program, and a member of Peguis First Nation in Manitoba.

Cheyenne Thomas, une designer de Winnipeg, est diplômée du programme de design de l'environnement de l'Université du Manitoba et membre de la Première Nation Peguis, au Manitoba.



A Welcome Discussion Des échanges à point nommé

Patrick Reid Stewart, Ph.D., MRAIC (Nisga'a)

Associate Professor, McEwen School of Architecture
Professeur agrégé, École d'architecture McEwen

As chair of the RAIC Indigenous Task Force, it is my honour to welcome delegates to the International Indigenous Architecture and Design Symposium taking place May 27 on the unceded traditional territory of the Algonquin Anishnaabeg people.

The seeds of the task force began with RAIC Past-President Allan Teramura, FRAIC, who approached some of us in the Indigenous architectural and design community. We began to talk about the needs of Indigenous communities, our experiences and how we might help.

We are one-fifth of one percent of the number of architects, yet we comprise over four percent of the Canadian population; we have a long way to go to engage our youth in architecture.

To the sponsors who have stepped up to support the success of the symposium: *t'ooyaksiy nisim* [thank-you].

C'est pour moi un honneur d'accueillir les délégués au Symposium international sur l'architecture et le design autochtones du 27 mai sur le territoire traditionnel non cédé du peuple algonquin Anishnaabeg.

L'idée de créer notre groupe de travail est née après que le président sortant, Allan Teramura, FRAIC, ait contacté certains d'entre nous qui œuvrons dans le domaine pour discuter des besoins des communautés autochtones, de nos expériences et de l'aide que nous pourrions apporter.

Nous représentons un cinquième de un pour cent des architectes du pays, mais nous formons plus de quatre pour cent de la population. Il nous reste beaucoup de chemin à parcourir pour intéresser nos jeunes à l'architecture.

À tous les commanditaires qui ont contribué à la réussite du symposium : *t'ooyaksiy nisim* [merci].

The State of Indigenous Architecture in Canada

L'état de l'architecture autochtone au Canada

Dr. Daniel M. Millette
Daniel M. Millette, Ph.D.

In spite of several hundred years of difficult challenges that include culturally destructive colonial strategies, many Indigenous communities are experiencing a period of self-actualized revitalization whereby culture is openly celebrated and outwardly presented. This is apparent through art, language and tradition, all manifested through a number of community facets, including architecture—the subject of the RAIC International Indigenous Architecture and Design Symposium being held in Ottawa on May 27. The symposium brings together some of the architects practicing within the Indigenous landscape, be it in what are now known as Canada, Australia, New Zealand, or elsewhere.

During 20 years of traveling to over 250 Indigenous communities, I have observed a clear and accelerating shift toward what might be called the “taking back” of community planning and architectural design, whereby community members are increasingly taking on active roles in the design of their communities and facilities.

The inclusion of community members throughout the design processes highlights a return to direct community control over environmental design on Indigenous lands. The result has been community empowerment that transcends plan or building, generating projects that are closer to traditional tenets that still consider land use planning and architecture as interwoven processes.

Indeed, a surge of Indigenous-initiated environmental design initiatives has emerged. In Canada, many of these initiatives can be seen as original land-use planning combinations, and unique architectural typologies brought about by new or renewed needs. This is design that derives from beyond place and program; it stems directly from cultural consequences. In addition to traditional spaces that are

actively and continuously rebuilt, new spaces of cultural interaction, places of healing, and buildings for traditional practice, among many others, are being designed throughout the Indigenous landscape.

Designed by Indigenous and non-Indigenous architects, the architecture presented in the symposium and the following pages of the RAIC Journal highlight examples of what is poised to become “the new normal” in Indigenous architecture.

En dépit des centaines d'années pendant lesquelles elles ont été confrontées à des défis de taille, notamment en raison de stratégies coloniales destructrices sur le plan culturel, bien des communautés autochtones connaissent actuellement une période de revitalisation et d'épanouissement dans laquelle la culture est célébrée ouvertement et présentée à l'extérieur. Cette revitalisation s'exprime dans l'art, la langue et la tradition comme en témoignent plusieurs aspects liés à ces communautés, y compris la tenue du Symposium international sur l'architecture et le design autochtones de l'IRAC, à Ottawa, le 27 mai. L'événement rassemble des architectes qui exercent dans le paysage autochtone au Canada, en Australie, en Nouvelle-Zélande et ailleurs dans le monde.

Pendant 20 ans, j'ai visité plus de 250 communautés autochtones. J'ai observé un virage clair et accéléré vers ce que l'on pourrait appeler le « retour » de la planification et du design architectural dans les communautés. J'ai aussi constaté que les membres des communautés étaient de plus en plus nombreux à jouer des rôles actifs dans la conception de leurs communautés et de leurs installations.

L'intégration de ces membres tout au long du processus de conception met en lumière un retour au contrôle direct

de la communauté sur l'aménagement du milieu dans les terres autochtones. Il en résulte une autonomisation des communautés qui transcende le plan ou le bâtiment et qui génère des projets plus près des croyances traditionnelles selon lesquelles la planification de l'utilisation des terres et l'architecture sont toujours des processus imbriqués.

De fait, on a vu apparaître une poussée des initiatives de design environnemental initiées par des Autochtones. Au Canada, nombre de ces initiatives peuvent être considérées comme des combinaisons originales d'utilisation des terres et de typologies architecturales uniques créées par des besoins nouveaux ou renouvelés. Le design n'est pas simplement dicté par le lieu et le programme; il découle directement des conséquences culturelles. En plus des espaces traditionnels qui sont activement et continuellement rebâties, on voit apparaître de nouveaux espaces d'interaction culturelle, des lieux de guérison, des bâtiments voués aux pratiques traditionnelles et bien d'autres installations, à la grandeur du paysage autochtone.

Conçue par des architectes autochtones et non autochtones, l'architecture présentée au symposium et dans les pages qui suivent du Journal de l'IRAC illustre ce qui est appelé à devenir la « nouvelle normalité » en architecture autochtone.



designTRIBE

Rau Hoskins, Māori Architect Rau Hoskins, architecte maori

Jennifer Lewington

Rau Hoskins; Reinstatement of Mataatua (visitor centre); Te Whare Wānanga o Awanuiarangi, Whakatāne campus (institute of higher learning).

Rau Hoskins; Reinstatement of Mataatua (centre de visiteurs); Te Whare Wānanga o Awanuiarangi, Whakatāne campus (institut d'enseignement supérieur).

As an architecture student in New Zealand 30 years ago, Rau Hoskins was taught little about the design contributions of his Māori ancestors.

“Through the colonization period, the role of the Māori experts—engineers, planners, carvers and master builders—was progressively diminished through legislative acts,” he says. “Effectively, until the 1970s and even the 1980s, the Māori did not have a profile in architecture at all.”

Through reforms over the last three decades, New Zealand increasingly recognizes Māori culture and history as an asset to its built environment. In a 27-year career as an architect, and also a teacher, government advisor, housing advocate and filmmaker, Hoskins has become an influential leader in promoting Māori architecture and cultural landscape design.

“It’s very affirming,” says Hoskins, of the raised Māori profile. A featured speaker at the International Indigenous Architecture and Design Symposium, Hoskins believes the past offers insights for the future.

“I would like to bring a snapshot of where we have come from in the last 25 years in Aotearoa [New Zealand],” says Hoskins, of his topic. “Yes, there is always more to be done, but I will talk about the acceleration of the acceptance of Māori cultural aspirations in the built environment in large centres like Auckland.”

A two-time recipient of the New Zealand Institute of Architects President’s Award

for Services to Architecture, Hoskins is co-head of Te Hononga, the Centre for Māori Architecture and Appropriate Technologies at Unitec, New Zealand’s largest institute of technology. A member of the Auckland Council Public Art and Heritage design advisory panel, he also provides training in Te Aranga Māori design principles (honouring Māori values) to the Auckland Design Office.

Of Māori and European ancestry, Hoskins grew up in Whangarei where Māori tribes date to the early 19th century. As a child, his love of drawing and building projects prompted his parents to encourage him to pursue architecture. He earned a bachelor’s degree in architecture

Lorsqu’il étudiait en architecture en Nouvelle-Zélande, il y a 30 ans, Rau Hoskins a très peu appris sur les contributions au design de ses ancêtres maoris.

« Pendant la période de colonisation, diverses dispositions législatives ont eu pour effet de diminuer progressivement le rôle des spécialistes maoris—ingénieurs, urbanistes, sculpteurs et maîtres bâtisseurs », dit-il. « De fait, jusqu’aux années 1970 et même aux années 1980, les Maoris n’avaient aucun rôle en matière d’architecture. »

Par les réformes adoptées au cours des trente dernières années, la Nouvelle-Zélande reconnaît de plus en plus que la culture et l’histoire maories sont un atout dans son cadre bâti. Depuis 27 ans, Rau

Hoskins mène sa carrière en tant qu’architecte, mais aussi d’enseignant, de conseiller gouvernemental, de défenseur du logement et de cinéaste. Il est devenu un leader influent dans la promotion de l’architecture maorie et de la conception du paysage culturel.

Hoskins est d’avis que cette mise en valeur des Maoris est très constructive et il croit que le passé offre un éclairage pour l’avenir. Il aura l’occasion d’exposer son point de vue en tant que conférencier du Symposium international sur l’architecture et le design autochtones.

« J’aimerais brosser un portrait de l’évolution qui s’est faite au cours des 25 dernières années en Aotearoa [Nouvelle-Zélande] », dit-il. « Oui, il reste encore beaucoup à faire, mais je parlerai de l’acceptation grandissante des aspirations culturelles maories dans le cadre bâti de grands centres urbains, comme Auckland. »

Deux fois lauréat du Prix du président de l’Institut des architectes de la Nouvelle-Zélande pour les services rendus à l’architecture, Rau Hoskins est le codirecteur de Te Hononga, le Centre pour l’architecture maorie et les technologies appropriées d’Unitec, le plus grand institut de technologie de la Nouvelle-Zélande. Membre du groupe consultatif en design du Conseil pour l’art public et le patrimoine d’Auckland, il donne également de la formation sur les principes de conception de Te Aranga Maori (qui respectent les valeurs maories) au Bureau de design d’Auckland.

from the University of Auckland in 1990 and a master's of architecture in 1997.

In 1995, after practicing with several firms, Hoskins founded designTRIBE, which espouses Kaupapa Māori [a Māori way] principles recognizing the right of Indigenous people to embrace their culture and destiny. Residential housing designs, for example, include communal kitchens for large family groupings.

"That [design philosophy] was a unique focus of ours," he says. "We saw there were whole sections of the Māori community that were not being looked after by the architecture profession." By contrast, he says, mainstream architectural firms "didn't have the cultural capacity and they didn't have the ability to speak, almost literally, the same language."

His current involvement in New Zealand's largest infrastructure project—a three-station underground rail link in Auckland—illustrates the value of collaboration by architects, governments, and Māori leaders. "My role is to make sure the whole set of experiences really delves into the richness of those particular train stations, so they become a truly great experience for everyone (who is) engaging in those spaces," says Hoskins.

He says a willingness to embrace the past to inform contemporary design holds lessons for Canada as it marks its 150th anniversary and looks to a new history with Indigenous peoples in response to the recommendations of the 2015 Truth and Reconciliation Commission.

"Everyone benefits from giving or allowing Indigenous people to reassume their roles across local and other governments," says Hoskins. "With pride comes cultural expression and with cultural expression comes a deepened appreciation of the place and the history—and a better understanding by visitors and locals alike of those cultural narratives and their modern-day expression as well."

He adds: "It is not just about us. It is about bringing the past to life for the future."

D'ascendance maorie et européenne, Rau Hoskins a grandi à Whangerei, où les tribus maories remontent au début du 19^e siècle. Ses parents, voyant à quel point il aimait dessiner et réaliser des projets l'ont encouragé à étudier en architecture. Il a obtenu un baccalauréat en 1990 et une maîtrise en architecture en 1997.

En 1995, après avoir travaillé dans plusieurs firmes, il a fondé designTRIBE, qui épouse les principes maori Kaupapa en reconnaissant le droit des peuples autochtones d'assumer leur culture et leur destinée. Ses bâtiments résidentiels, par exemple, comprennent des cuisines communales pour les grands regroupements familiaux.

« Cette philosophie de design nous était particulière », dit-il. « Nous avons réalisé que la profession architecturale ignorait des pans entiers de la communauté maorie ». En revanche, les principales firmes d'architecture « n'avaient pas la capacité culturelle ni la capacité de parler, quasi littéralement, le même langage. »

Sa participation actuelle au plus important projet d'infrastructure de la Nouvelle-Zélande—un réseau de métro de trois stations à Auckland—illustre la valeur de la collaboration entre les architectes, les autorités gouvernementales et les leaders maoris. « Mon rôle est de m'assurer que tous les usagers plongent réellement dans la richesse de ces stations de métro particulières et qu'ils y vivent une expérience enrichissante », souligne Rau Hoskins.

Il dit que le Canada a des leçons à tirer de cette volonté de s'appuyer sur le passé pour orienter le design contemporain. Il espère qu'une nouvelle page de l'histoire des peuples autochtones s'ouvrira dans la foulée des recommandations de la Commission de la vérité et de la réconciliation de 2015.

« C'est à l'avantage de tout le monde de permettre aux peuples autochtones de réassumer leurs rôles au sein des divers ordres de gouvernement », ajoute-t-il. « Avec la fierté vient l'expression culturelle, et avec l'expression culturelle vient une plus grande appréciation du lieu et de l'histoire—et une meilleure compréhension, tant par les visiteurs que par la population locale, de ces récits culturels et de leur expression moderne. »

« Il ne s'agit pas seulement de nous. Il s'agit de redonner vie au passé pour le futur », conclut-il.

Profiles: Canada's First Nations Designers

Profils : Designers des Premières Nations du Canada

Jennifer Lewington

HARRIET BURDETT-MOULTON, FRAIC

A former teacher, Harriet Burdett-Moulton, 68, of Dartmouth, Nova Scotia, was inducted last year as a Fellow of the Royal Architectural Institute of Canada. In a career spanning 40 years, the senior architect with Stantec Architecture was the first to practice her discipline in Nunavut, with more than 150 buildings in her portfolio.

How has your Métis ancestry shaped your personal and professional goals?

Growing up in [Cartwright] Labrador, I had a sense that we were considered second-class citizens and that people who were very capable and intelligent had very little input into their governance. I feel strongly that people who use a facility or a building should have a say in how it is designed for them.

You emphasize the importance of honoring "aboriginal form" in Indigenous projects. What's a good example?

Aboriginal form that reflects heritage or expresses culture will mean different things to different cultural groups. A reflection of Inuit heritage or culture, for example, is the use of an undulating roof on Piquisil-irivik (the Inuit Culture Learning Facility in Clyde River) that lets the wind blow over the roof to minimize snow drifting.

You recommend that architects understand communities and their relationship to the land and the environment. Why is this important in Indigenous design?

I think everyone involved in the design process for all projects should have a voice. I think it is especially important for Indigenous people because they have been ignored for so long. There is a rich heritage of design, patterns, and knowledge



of way-finding that can be utilized to make projects unique and potentially great.

HARRIET BURDETT-MOULTON, FRAIC

Ancienne enseignante, Harriet Burdett-Moulton, 68 ans, de Dartmouth, en Nouvelle-Écosse, a été intronisée l'année dernière comme fellow de l'Institut royal d'architecture du Canada. Dans sa carrière d'une quarantaine d'années, cette architecte senior chez Stantec Architecture a été la première à exercer sa discipline au Nunavut. Elle compte plus de 150 bâtiments dans son portfolio.

Comment votre ascendance métisse a-t-elle défini vos objectifs personnels et professionnels?

J'ai grandi à Cartwright, au Labrador et je sentais que nous étions considérés comme des citoyens de deuxième ordre et que des personnes très douées et intelligentes participaient très peu à leur gouvernance. Je crois fermement que les gens qui utilisent une installation ou un bâtiment devraient avoir leur mot à dire sur leur conception.

Vous insistez sur l'importance d'honorer la « forme autochtone » dans les projets autochtones. Pouvez-vous nous en donner un bon exemple?

La forme autochtone qui reflète le patrimoine ou qui exprime la culture a un sens différent pour les différents groupes culturels. À titre d'exemple, la toiture ondulante du Piqqusilirivvik (le centre d'apprentissage de la culture inuite à Clyde River) qui laisse le vent souffler au-dessus pour atténuer l'accumulation de neige est un bon exemple d'un élément architectural qui représente le patrimoine ou la culture du peuple inuit.

Vous recommandez aux architectes de comprendre les communautés et leur relation avec la terre et l'environnement. Pourquoi est-ce important dans la conception autochtone?

Je crois que toutes les personnes qui participent à un processus de conception devraient avoir leur mot à dire, quel que soit le projet. Je crois aussi que c'est particulièrement important pour les peuples autochtones, parce qu'ils ont été ignorés si longtemps. Il y a un riche patrimoine de design, de motifs et de savoir-faire. Utilisons-le pour créer des bâtiments uniques et même de grands bâtiments.

ALFRED WAUGH, MRAIC

Alfred Waugh, 49, is principal of Formline Architecture, specializing in First Nations and non-Indigenous design projects that reflect cultural sensitivity and environmental responsibility.

Why are symbols and cultural and natural landscape important, and how is that different from a non-Indigenous perspective?

Whether a client is First Nations or not, we try to pay attention to the locale and the people and make sure we have a sense of approach to the site as well as to the carbon footprint. When you work with First Nations groups, they have their own architectural typology or their own cultural initiative they want to bring to a project. Indigenous people put cultural identity up at the top of the list. For other clients, that may not even be a concern.

What are some issues particular to Indigenous communities related to housing and architecture?

I go back to how they [First Nations communities] perceive their buildings and whether they have pride and a sense of ownership. That is an important key to a building's success in a First Nations community. These projects somehow [must] respond to the way they live and to their culture; otherwise, there is no respect for the building. That takes a careful listening. The first thing you have to do is establish trust with First Nations.

Is there a danger in generalizing about Indigenous identity in design?

There is a danger in generalizing about anything, especially First Nations. The solution has to come from those people. You can put some ideas in front of them for reaction, but I would never go into a room and say "this is what will work for you folks." I take a naïve approach and allow them to respond whether it is good or bad.

ALFRED WAUGH, MRAIC

Alfred Waugh, 49 ans, est associé principal de Formline Architecture, qui se spécialise dans des projets qui traduisent une sensibilité à la culture et une responsabilité environnementale pour des clients des Premières Nations et des clients non autochtones.

Quels sont les symboles et le paysage culturel et naturel importants et en quoi sont-ils différents du point de vue d'un non-Autochtone?

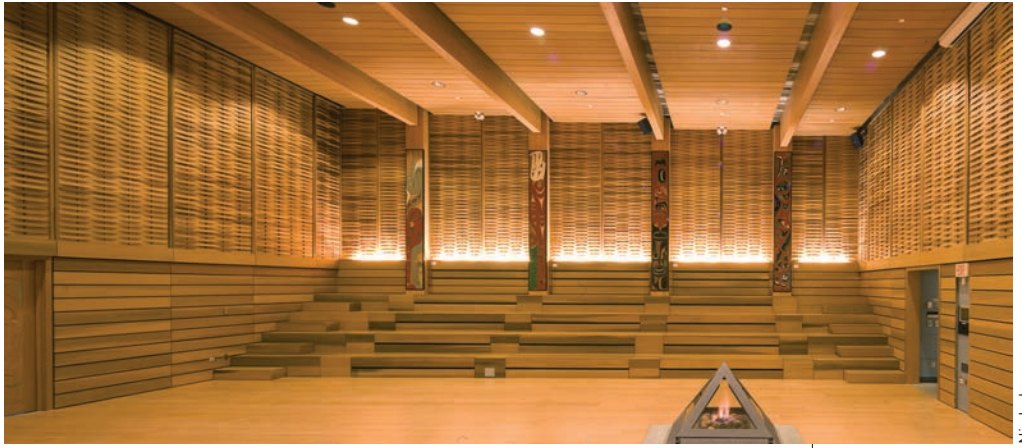
Que ce soit pour un client des Premières Nations ou non, nous essayons toujours de porter attention au lieu et aux gens et nous nous assurons d'adopter une approche sensible à l'emplacement tout en nous souciant de l'empreinte carbone. Les groupes des Premières Nations avec lesquels nous travaillons ont leur propre

Harriet Burdett-Moulton; view of Piqqusilirivvik in Clyde River, Nunavut.

Harriet Burdett-Moulton; vue de Piqqusilirivvik à Clyde River, Nunavut.



Gabriele Konopka



Nic Lehoux

typologie architecturale ou leur propre initiative culturelle et ils désirent que le projet en tienne compte. Les peuples autochtones placent l'identité culturelle au haut de la liste. Pour d'autres clients, par contre, cette question n'a parfois aucune importance.

Quels sont les problèmes particuliers des communautés autochtones en matière de logement et d'architecture?

Je reviens sur la façon dont les communautés des Premières Nations perçoivent leurs bâtiments et les raisons pour lesquelles ils en tirent une fierté et un sens de propriété. C'est un facteur important de la réussite d'un projet dans une communauté des Premières Nations. Ces bâtiments doivent d'une certaine façon correspondre à leur mode de vie et à leur culture; autrement, ils ne les respectent nullement. Il faut une écoute attentive. La première chose à faire, c'est d'obtenir la confiance des Premières Nations.

Y a-t-il un danger à généraliser l'identité autochtone dans le design?

Il y a un danger à généraliser n'importe quoi, surtout lorsqu'il est question des Premières Nations. La solution doit venir de ces peuples. On peut soumettre quelques idées et voir leur réaction, mais je n'irais jamais leur dire que j'ai la solution pour eux. J'adopte une approche naïve et je les laisse dire s'ils croient que c'est bon ou mauvais.

WANDA DALLA COSTA, MRAIC

Wanda Dalla Costa, 49, is Visiting Eminent Scholar at the Del E. Webb School of Construction at Arizona State University. An architect and member of the Saddle Lake First Nation in Alberta, she has spent nearly 20 years working with Indigenous

communities with a focus on culturally responsive design and built environments as a teaching tool for traditional knowledge.

After university, you backpacked through 37 countries in seven years. How did that shape your career as an architect?

There are a lot of Indigenous people around the world who are still living in a very, very traditional environment and attuned to their culture. When I came home I thought "what happened here [in Canada]? How are we so far removed from what traditions we had?" The principles aren't there and the values aren't embedded in our environment, and so much is missing. I thought we had to rebuild that connection.

What is the importance of story-telling in architecture?

There are 1,184 diverse communities in North America, each with a unique story to tell and each with a distinctive protocol, process, and systems to be understood. The lessons are compounded as architecture acts as a convenor for multiple disciplines: environment, economics, knowledge, art. In this light, architecture is a potent vessel of communication. It is a teaching tool, a preservation mechanism, a knowledge bridge between disciplines and between worldviews, and it is a storyteller.

What are the issues for Indigenous students at college and university that should be addressed by the architecture profession?

There needs to be a reflection of culture in the content. Until these students can see themselves in the curriculum, they won't come or stay. They don't engage with a subject where they can't see themselves.

Students come from rich backgrounds and cultures. I want them to talk about it and write about it so architecture doesn't become a homogenized global product.

WANDA DALLA COSTA, MRAIC

Wanda Dalla Costa, 49 ans, est une éminente chercheuse invitée à l'École de construction Del E. Webb de l'Arizona State University. Architecte et membre de la Première Nation de Saddle Lake, en Alberta, elle a travaillé pendant près de 20 ans auprès de communautés autochtones en insistant sur le design et les cadres bâtis sensibles à la culture comme outil d'enseignement des savoirs traditionnels.

Après vos études universitaires, vous avez parcouru, sac au dos, 37 pays en sept ans. Comment cette expérience a-t-elle orienté votre carrière d'architecte?

Il y a beaucoup de peuples autochtones dans le monde qui vivent encore dans un milieu vraiment traditionnel et en harmonie avec leur culture. Lorsque je suis revenue chez moi, je me suis demandé ce qui s'était passé au Canada. Comment en étions-nous arrivés à être aussi éloignés de nos traditions? Où étaient passés les principes et pourquoi les valeurs n'étaient-elles pas intégrées à notre environnement? Il manque tant de choses. Je me suis dit que nous devons recréer ce lien.

Quelle est l'importance des récits dans l'architecture?

On compte 1 184 communautés autochtones en Amérique du Nord et chacune d'elle a son histoire à raconter, selon un protocole, des processus et des systèmes distincts qu'il faut comprendre. Les leçons sont plus difficiles à tirer de fait que l'architecture agit comme un rassembleur de multiples disciplines : environnement,

Alfred Waugh; interior of First Peoples House at the University of Victoria.

Alfred Waugh; intérieur de la Maison des Premiers Peuples à l'Université de Victoria.



Mariela Pajuelo



Pierre Comty



Wanda Dalla Costa

économie, savoirs, art. Sous cet angle, l'architecture est un puissant canal de communication. Elle est un outil d'enseignement, un mécanisme de préservation, un pont entre les connaissances de diverses disciplines et entre les visions du monde et elle raconte des histoires.

Quels sont les problèmes des étudiants autochtones au collège et à l'université et comment la profession architecturale devrait-elle s'y attaquer?

Le contenu doit être un reflet de la culture. Tant que ces étudiants ne se reconnaîtront pas dans le curriculum, ils ne fréquenteront pas ces institutions ou ils n'y resteront pas. Ils ne s'engagent pas dans une matière s'ils ne s'y voient pas. Les étudiants sont issus de riches horizons et cultures. Je veux qu'ils en parlent et qu'ils écrivent sur ces questions pour que l'architecture ne devienne pas un produit mondial homogène.

JAMES K. BIRD

James K. Bird, 53, grew up in Fort Smith, Northwest Territories, affiliated with the Northwest Territories Métis Nation and Athabasca Fort Chipewyan First Nation. A mature student studying Indigenous Studies and Architecture at the University of Toronto, he plans to pursue a Master's degree in Architecture.

You describe yourself as "a survivor of the effects of the residential school system." How did that experience affect your ambition to become an architect?

For as long as I could hold a pencil in my hand, I knew that I wanted to be an architect. Residential schools and the whole trauma of that quickly ended that dream as a young person. The closest I could do was become a carpenter, which I did.

But in the back of my mind, I was always dreaming someday that perhaps some door will open. That door opened in 2010.

Words to Form is your architecture project response to the Truth and Reconciliation Commission's call to commemorate the dark legacy of residential schools. How do you bring physical form to the idea of reconciliation?

Hosh key weeha we Towin is Cree for "new relations." We are looking at this new relationship building between Canadian and First Nations people, with an opportunity to rebuild in a space—I call it the "affect" space—dedicated to thinking about reconciliation or conciliation.

For the project, I am placing seven memorial stones spaced out around a tree that represent the seven grandfather teachings. On the back of the stones you will find a list of all the residential schools in Canada. A visit to an old-growth forest gave me the idea to build something with a tree that is living, because reconciliation is a living process.

What should be the connection between Indigenous culture and today's building design?

Architecture creates a spirit, an environment—and architects are responsible for creating an "affect" space whether they do it purposely or not. The idea behind spirituality and architecture comes out of First Nations cosmology, with the idea that any creation of space leads to spirituality in that space.

JAMES K. BIRD

James K. Bird, 53 ans, a grandi à Fort Smith, dans les Territoires du Nord-Ouest. Il est affilié à la Nation Métis des Terri-

toires du Nord-Ouest et à la Première Nation Fort Chipewyan d'Athabasca. Il étudie en études autochtones et en architecture à l'Université de Toronto et il envisage de poursuivre des études de maîtrise en architecture.

Vous vous décrivez vous-même comme un « survivant des effets du système des pensionnats indiens ». Comment cette expérience a-t-elle influencé votre ambition de devenir un architecte?

Dès que j'ai pu tenir un crayon dans ma main, j'ai su ce que je voulais faire dans la vie et j'ai su que je voulais être architecte. Les pensionnats indiens et tout le traumatisme qu'ils ont causé ont rapidement mis fin à ce rêve d'enfant. Le métier qui s'en rapprochait le plus était celui de menuisier. C'est ce que je suis devenu, sans toutefois renoncer à tout jamais au rêve qu'un jour une porte s'ouvrirait. C'est ce qui s'est produit en 2010.

Votre projet Words to Form est votre réponse architecturale à l'invitation de la Commission de vérité et réconciliation de commémorer le sombre héritage des pensionnats indiens. Comment donnez-vous une forme physique à l'idée de réconciliation?

En langue crie, les mots *Hosh key weeha we Towin* signifient « nouvelles relations ». Nous voyons dans l'établissement de cette nouvelle relation entre les Canadiens et les peuples des Premières Nations une occasion de rebâtir un espace dédié à la réflexion sur la réconciliation ou la conciliation.

Dans ce projet, je place autour d'un arbre sept pierres commémoratives qui représentent les sept enseignements ancestraux. Au dos des pierres, on trouve une liste de tous les pensionnats indiens

Wanda Dalla Costa; two interior views of the Aboriginal Learning Centre in Calgary.

Wanda Dalla Costa; deux vues de l'intérieur de l'Aboriginal Learning Centre à Calgary.



James K. Bird



Robert R. Comeau



au Canada. C'est une promenade dans une forêt ancienne qui m'a donné l'idée de créer quelque chose avec un arbre vivant, parce que la réconciliation est un processus vivant.

Quel devrait être le lien entre la culture autochtone et le design des bâtiments d'aujourd'hui?

L'architecture crée un esprit, un environnement, et les architectes sont responsables de créer un espace qui « touche » les gens, que ce soit intentionnel ou non. L'idée derrière la spiritualité et l'architecture vient de la cosmologie des Premières Nations selon laquelle toute création d'un espace mène à la spiritualité dans cet espace.

KENNETH J. (JAKE) CHAKASIM

Born in Moose Factory, Ontario and affiliated with Attawapiskat First Nation, Jake Chakasim, 43, is pursuing his doctoral studies at the School of Community and Regional Planning at the University of British Columbia. His research interests include Indigenous planning and architecture.

Who or what inspired your interest in architecture?

My grandfather inspired me to pursue design as a profession. My grandfather exposed me to both a tacit and temporal way of thinking and being out on the land in the far reaches of the North, long before Canadian schools of architecture were thinking of the northern landscape as a space for a design laboratory.

Explain your interest in Indigenous original teachings as a tool to inform architecture.

My perspective is informed by a series of lived experiences with my grandfather—a story of place, instructional stories about hunting and giving back to one's community. It's a story of reciprocity as much as it is a story about him overcoming the experience of going to a residential school. An understanding of original teachings is a vehicle for framing our relationship to the environment.

What is "Indigenous design" and what should non-Indigenous people learn from it for planning and architecture?

"Indigenous design begins with a shift in mind that drops down to a feeling," a quote I borrow from my current supervisor, speaks directly to what many non-Indigenous theorists are starting to write about: the tacit wisdom of listening and observing before speaking. All too often, non-Indigenous planners and architects parachute into our communities thinking they know what is the best economic design solution before actually listening, observing and feeling the habitual patterns of culture in a specific place.

KENNETH J. (JAKE) CHAKASIM

Né à Moose Factory, en Ontario et affilié à la Première Nation Attawapiskat, Jake Chakasim, 43 ans, poursuit des études de doctorat à l'École de la planification communautaire et régionale de l'Université de la Colombie-Britannique. Il s'intéresse particulièrement à l'urbanisme et à l'architecture autochtones.

D'où provient votre intérêt envers l'architecture?

Mon grand-père m'a encouragé à m'orienter vers le design. Il m'a fait découvrir un mode de pensée à la fois tacite et temporel et m'a expliqué le sens d'être

dans la nature dans les régions les plus reculées du Nord, bien avant que les écoles d'architecture du Canada commencent à voir le paysage nordique comme un espace pour un laboratoire de design.

Expliquer en quoi votre intérêt envers les enseignements autochtones originaux est un outil pour orienter l'architecture.

Ma façon de voir les choses découle d'une série d'expériences vécues avec mon grand-père—une histoire du lieu, des récits instructifs sur la chasse et l'importance de donner à la communauté. C'est une histoire de réciprocité tout autant qu'une histoire sur sa façon d'avoir surmonté la difficile expérience d'un pensionnat indien. La connaissance des enseignements originaux est un outil important pour encadrer notre rapport à l'environnement.

Qu'est-ce que le « design autochtone » et quels enseignements les non-Autochtones doivent-ils en tirer pour la planification et l'architecture?

« Le design autochtone commence par un changement de mentalité qui descend jusqu'à une sensation », comme le dit mon superviseur actuel. C'est directement ce sur quoi bien des théoriciens non autochtones commencent à se pencher : la sagesse tacite qui consiste à écouter et à observer avant de parler. Trop souvent, des planificateurs et des architectes non autochtones parachutés dans nos communautés croient qu'ils connaissent la meilleure solution économique avant d'avoir réellement écouté, observé et senti les modèles culturels habituels dans un endroit particulier.

Model of James K. Bird's project *Words to Form*; James K. Bird; Kenneth J. Chakasim.

Maquette du projet de James K. Bird, *Words to Form*; James K. Bird; Kenneth J. Chakasim.